

Loin de la rue "Mâlus", le rire des Baccantes couvrait le bruit de la navette. Sept ans de réflexion pour tisser l'étoffe d'une nouvelle robe qu'un coup de vent de la fin mars venait soulever et dévoiler : une Autre femme.

## **LA PSYCHANALYSE DÉCOMPLEXÉE**

Elles étaient cinq venues de Dijon avec leur tissage, chacun le leur, original et personnel. Entre les Baccantes, les Misérables, Apocalypse Now, Zeus, Depardieu, Marlon Brando, l'abbé Pierre, le tai-chi, et quelques femmes du "refus du féminin", on aurait pu voir un vaste patchwork multiculturel, fasciné par la diversité, l'ampleur et la précision du travail, ébloui par la nouveauté et la pertinence des "points" de vue, charmé par un discours nuancé, en construction... mais combien ourdi, la trame était commune ; il a fallu le silence, comme parfois sur le divan, pour qu'elle apparaisse !

Surprise, un homme s'interrogeait sur "la folie des femmes", non pas que les femmes seraient folles, mais que les hommes seraient fous d'elles ; "Ouf" ! C'est fou ! Il en existe encore ! On était là pour savoir : Que Voï ? Habitué au continent noir, aux femmes dans l'ombre de la psychanalyse ou des chantres célèbres du discours analytique (en dehors de quelques unes) qu'elles empruntent ou déclinent pages après pages . Ici elles parlent en leur nom propre le discours du féminin, pas d'homme dans le groupe. Un discours nourri de leur expérience personnelle et engagée, professionnelle dans une structure de soin, culturelle grâce aux livres commentés, au cinéma décrypté, aux arts martiaux pratiqués, presque sans références évoquées au discours analysant des femmes sur le divan où l'homme est convoqué à chaque séance.

### **Le refus du féminin.**

Parler du "féminin" En substantifiant cet adjectif, c'est en faire un signifiant, un identifiant de LA femme ; parler du refus, c'est entrer dans le déni de la castration qui structure hommes et femmes. Voici le Complexe d'Œdipe mis à mâle : non pas un Anti-Œdipe qui continue à donner corps à la castration, mais un complexe rejeté, sorti du langage, sans signifiant, sans signifiant maître initiateur de tous les signifiants : ni phallus, ni jouissance phallique ! Peut on encore tenir un discours et une praxis de la psychanalyse sans les repères du signifiant phallique et de la castration ?

Aujourd'hui, c'est le corps qui fait discours : "Mon corps m'appartient" Peut-être une réponse à la question de Freud : "Que veut la femme ?" Se réapproprier le corps tout simplement, en faire le signifiant et l'identifiant du féminin, dans l'affirmation en soulignant les attributs classiquement reconnus de la féminité dont la grossesse ou la dénégation en modelant les traits d'une silhouette androgyne ou infantile.

Le corps où la fécondité est maîtrisée et la sexualité libérée peut se donner le choix et les moyens de sa jouissance, non plus hystérique castré mais gynégalement sexué et différencié. La jouissance phallique du père – partenaire – enfant - petit enfant n'est plus qu'un avatar de cette jouissance Autre. Si pour J.Lacan "La Femme n'existe pas". " ELLES", elles y croient : Être une femme par la "réminiscence et la répétition" d'un corps chaque fois retrouvé et ré habité par le désir non pas hors sexe, mais hors phallus.

" La jouissance féminine pour autant qu'elle n'est pas toute occupée par l'homme, et même, dirai-je, que comme telle elle ne l'est pas du tout." (Lacan Sem. Encore). Voici l'homme castré une seconde fois, privé du fantasme d'être à l'origine de la jouissance féminine par un phallus toujours absent, seulement prêté, réduit à l'impuissance. " Faut-il passer par le féminin pour devenir un homme ? "Un retournement" qui ferait de l'homme un "amant de jouissance" ou un simple géniteur ? Sans intérêt pour qui cherche un maître à maîtriser. Les femmes peuvent-elles encore aimer de tels hommes ? Des femmes qui m'aimeraient que des femmes Et voici l'homme "retourné" qui se pose la question que la femme se pose habituellement "Est-ce qu'il m'aime ? L'homme se demandant plutôt "Est-ce que je l'aime ?" Oui passer par le féminin - qui est la reconnaissance de la castration commune aux hommes et aux femmes – pour s'en passer et devenir un homme.

### **Une Autre femme**

\* En renonçant à la jouissance phallique, elle change de discours.

Elle quitte le *discours hystérique* du manque (Les grandes crises hystériques chez Charcot ont quitté l'hôpital et la ville où ne se manifestent plus que quelques crises de tétanie, de spasmophilie, de fibromyalgie). Le trou est remplacé par le creux, la "dépression".

Elle entre dans *discours du maître* où l'esclave n'est pas l'autre, le tiers, mais l'autre du je, du je est un autre. Cet autre c'est le corps, le corps qui détient " la vérité que lui vole le maître" Le corps qui se signifie lui-même, représentant de sa propre représentation. Il est à la fois l'instrument, l'objet et la cause du désir. Pour elle, cette fois, l'objet petit a n'est pas une perte, mais une récupération, là où il lui arrive de marquer son territoire par des traces : les

cicatrices de la chirurgie esthétique, les piercings et les tatouages.

Elle inverse le discours où le corps n'est plus l'esclave du temps mais le maître "Un enfant si je veux et quand je veux". Je veux ! à quel prix ? Le prix du corps. Grâce à la contraception, l'IVG, bientôt l'ectogénèse, le portage, ou le clonage reproductif, il est pris en otage par la société (entre 25 et 35 ans) par l'économie (pas avant d'avoir une situation) par la science médicale (contrainte de la physiologie). Le temps des femmes n'est le temps des hommes. Le corps des femmes rythme leur temps. Les grossesses précoces et les grossesses très tardives, les échecs incompressibles de la contraception sont autant de transgressions du temps. Effectivement la grossesse est aussi un fantasme, au delà de la demande et du désir d'enfant.

\* En croyant renoncer à la jouissance phallique, elle devient toute phallique.

**Une femme « phallique »** La mère de tous les temps, la Femme signifiant toutes les autres femmes, la déesse féconde, la femme mythique, la mère archaïque. Cette mère archaïque n'est elle pas désignée comme phallique ! Elle est en effet dans l'être et dans l'avoir. Elle est le phallus aux yeux du géniteur rassuré, épargné par la castration, aux yeux de l'enfant pour qui elle représente la loi. Elle a le phallus, l'enfant, chair de sa chair. : mère préoedipienne qui s'adresse à l'infans encore hors langage. Le phallus, pure construction de la psychanalyse, est l'opérateur de la structure du Sujet. (Lacan : La signification du phallus Écrits p.685). Cependant, dans une telle perspective d'identification, par son corps, de la femme à elle-même, se pose la question de la nécessité du phallus, du manque, pour une mère à qui rien ne semble manquer, dans l'engendrement, le nouage, d'une chaîne mère-fille ou mère-fils. Elle serait sans maillon manquant et sans autre.

\* En renonçant à la jouissance phallique, elle entre dans un "plus de jouir..."

**Une femme « a-phallique »** est aussi aphasique, elle ne peut rien dire d'une jouissance Autre. Au niveau du grand Autre, elle récupère sa "mise", son vêtement nouvellement tissé, son identité, son trésor de signifiant, son signifiant maître : son corps. La Femme, ELLE existe ! Elle récupère sa plus value : la jouissance féminine. Lacan : " en suppléance de l'interdit de la jouissance phallique est apporté la fonction du plus de jouir". (Sém.L'envers...p.85)

Ceci ne paraît pas très éloigné d'envisager "**la féminité comme intériorité désirante qui peut devenir féconde même en dehors de la maternité** " ... et qui laisserait une place à l'autre, un "sinthome " ?